



Montpellier, c'est chouette

Inéluctable était le soleil. Montpellier se devait de nous le faire découvrir, ce satané bonhomme jaune, que nous, étrangers, ne connaissions que de nom. Microclimat, chance inouïe, appelez ça comme vous voulez, l'astre avait répondu favorablement à l'invitation. Sympa.

Vraiment gentil, même, parce que je venais de passer six semaines à Verneuil-sur-Avre, là où les rayons ne sont qu'utopie. Six semaines sans machine à laver, vous comprenez donc quel eût été mon problème si j'avais dû revêtir les affaires de pluie. Non ? Je vous aide, ça concerne un des cinq sens. Bref, il a fait beau, déjà.

Ces autobronzants naturels ont un effet plus qu'agréable sur les populations féminines locales, bien moins habillées que les filles de par chez nous. K-Ways troqués pour des petits décolletés pas franchement désagréables, joggings remplacés par des petits shorts en jean, parapluies transformés en parasols. Donc, commencer par dire que les filles, à Montpellier, elles sont assez jolies. Non, ça serait mentir que de généraliser de la sorte. Soyons honnêtes, diantre. Les filles de Montpellier sont de véritables bombes ! Si certains d'entre vous doutent de cette affirmation, je les invite à s'adresser à Steve, aux Simons (qui ont conclu avec des ramasseuses, mais je ne suis pas une balance, NDLR), à Yannick, à Rémi, à Loïc, à Grégoire, et à tous les garçons du séjour jeune. Même à l'estropié Cocorentin ! L'homme a fini en fauteuil roulant victime d'une blessure à la cheville. Je suppose néanmoins qu'il ait fait ça pour attirer les regards des Montpelliéraines sur lui. Mais cela ne nous regarde pas.

Oui, parce que j'y viens, si j'étais la bas, ça n'était pas (seulement) pour me rincer l'œil, plutôt pour encadrer, disons accompagner l'élite internationale du scrabble scolaire. La crème de la crème, Jordan Eustache, notamment.

A l'arrivée, j'ai mal aux épaules, mes valises de 8 semaines de pérégrinations estivales pèsent des tonnes. C'est un des seuls souvenirs que j'ai de la gare, je vous le transmets pour vous mettre dans l'ambiance. J'ai chaud, je pue, Nicothom m'accueille tout sourire, me prévenant que l'auberge se situe à deux bons kilomètres de marche. Joyeux, guilleret, je me lance dans une balade que les supérieurs les plus sadiques de l'armée française auraient très bien pu proposer à leurs soldats punis. Quelle joie de... Stop le sarcasme, je passe à la suite.

L'auberge est accueillante, le monsieur de l'accueil me fait de grands sourires. Lorsqu'il me donne une clé pour notre chambre alors qu'il a donné des cartes magnétiques à tous les enfants pour la leur, je sens l'arnaque. En effet, notre chambre est moche. Mais c'est la seule. Celles de l'élite du scrabble mondial sont très sympathiques, plutôt spacieuses. Parfois même, on y trouve une table et des chaises. Je suis mauvaise langue, il y avait une table dans la nôtre. Plaquée contre un mur friable. On ne pouvait pas la déplacer sous peine de perdre le peu d'espace vital qui nous restait. Même les gens de l'auberge l'avaient compris,

nous n'étions pas les stars, nous ne faisons que les encadrer. D'ailleurs, Jordan Eustache avait la plus spacieuse chambre.

Revoir des jeunes, rituels re-bonjour. Antoine Rousseau et Simon Barbier se sont laissé pousser une jolie petite barbichette, Steve Causse a les cheveux longs (ce qui ne fut pas toujours le cas, NDLR), Jordan Eustache est toujours aussi magnifique.

Découvrir d'autres jeunes, venus d'un peu partout dans le monde, des Belges, des Suisses, un Québécois, un Béninois. Ca n'est pas le début d'une blague. Quoique les Belges... Je vous aime.

Et tout est en désordre dans ma tête, ensuite. Antoine Rousseau sera bien plus pointilleux dans la chronologie des événements, j'avoue avoir perdu la notion de temps, là-bas.

Je sais qu'on y a pris un petit train. Il ne faisait même pas peur. On y a fait un tour dans Montpellier et une dame parlait dans plein de langues dans un truc qu'on devait se mettre dans les oreilles. C'était instructif et aussi il y avait de la jolie musique, en fond sonore. Ah, je me souviens, j'avais mal aux jambes, dans ce train.

Sûrement parce qu'on revenait de l'accro-branches. Un truc assez amusant que cette activité sportive. Nous, intellectuels scrabblesques, ne nous adonnons pas souvent à ce genre de divertissement puéril et régressif, le singe étant depuis quelques années maintenant devenu un homme, Darwin et tout. Mais il faut admettre que grimper d'arbre en arbre, sautiller harnaché sur des cordes tendues à quelques dizaines de mètres au-dessus du sol, regarder Simon Barbier rester coincé entre deux arbres, tétanisé, ça a quelque chose de vraiment vraiment excellent. Le soleil n'était pas encore trop de la partie, mais étant donné que nous étions couverts par la verdure, ça n'était pas vraiment gênant. C'est qu'en plus, le soleil Montpelliérain, il sait, il sent lorsqu'on a besoin de lui, comme Flipper le dauphin.

Dauphin, dauphin, de l'eau... Il y a eu de l'eau aussi. Aqualand, oui, on a fait ça. Un parc avec plein de gens, dont des filles, encore, en maillots de bain. Des grands, des petits, des gros, des maigres, des méchants, des gentils, des gens normaux, Jordan Eustache, tous en maillot de bain. L'ambiance, c'est chouette, on se croirait dans un camping. Toboggans, piscine à vague, bains bouillonnants... la piscine y était sous toutes ses formes. Chacun a semblé beaucoup s'y amuser, y compris les ex-jeunes néo-nostalgiques-du-bon-vieux-temps-où-l'on-était-jeunes, comprenez les Espoirs, qui se joignirent à la joyeuse troupe.

De la joie, de la joie... Il y en avait, de la joie, au gala. Rechignant à y aller de peur que tout n'y soit que de haut standing et un peu « prout-prout », les jeunes furent on ne peut-plus surpris d'y passer une inoubliable soirée. Dans le château de Colbert - que l'on remercie d'ailleurs dans ces pages de nous l'avoir prêté, et que j'invite, personnellement, à venir boire un coup à Rouen, c'est dit - nous avons

bien festoyé. Un grand jeu était organisé chez les jeunes, consistant à choisir un prénom et aller embrasser toutes les personnes le portant. Donc, messieurs dames qui avez eu la jolie surprise d'un baiser entre deux petits-fours sans suite, comprenez maintenant qu'il s'agissait d'un sympathique petit jeu ayant pour but un rapprochement physique inter-générationnel. D'ailleurs, les Paulette, je ne vous ai pas trouvées. Sublime concert à l'heure du dessert qui plut à tout le monde, notamment à Steve Causse, qui concluait celui-ci en dansant avec le chœur, quel talent ! Puis, disco ! Dans une salle qui ne payait pourtant pas de mine, on a mis le feu, et tout le monde, même Jordan Eustache, a dansé sur les tubes se succédant. Suant, suintant, puants, nous rentrions enfin en car à l'auberge pour nous doucher puis nous coucher.

Je crois qu'il y avait des lettres, aussi. Avec des cases. Bon sang mais c'est bien sûr, la compétition ! Certains ont gagné, d'autres pas, certains sont devenus des stars...

OK, je dois vraiment vous la conter, la splendide histoire de Jordan Eustache ?

C'est le ciel, ou bien la Martinique, je ne me rappelle plus qui nous l'a envoyé. Un grand gaillard d'un bon mètre, beau comme un Dieu grec, fort comme un roc, il attirait sur lui tous les regards des nymphes locales. Musclé, qui plus est, on dit qu'il prenait les deux Simons en guise d'haltères le soir dans la chambre pour sa séance de musculation quotidienne. Un dans chaque main. Mieux, il est fortiche au scrabble. A l'issue d'un mano à mano terrible avec le non moins méritant Jean-Baptiste Drevetton, il parvenait à remporter le défi des jeunes sous les hurra de la foule. Une star était née. Naturellement, autographes, paparazzis, groupies... L'homme peut jouer les stars, désormais.

Jouer... Comme au bar, le soir, quand nous sommes allés, avec les jeunes ! Oui, un endroit féérique où nous fûmes conviés le temps d'une soirée pour jouer. Mais pas au Scrabble, oh que non, plein de jeux de société, un circuit de voitures... Cela tombait bien, les scrabbleurs semblent aimer jouer.

Je me rappelle aussi qu'il a fallu se dire au-revoir, c'était moins cool, qu'il a fallu se lester de plein de lols en plus, que des larmes ont été versées, non pas parce que le tout était trop lourd, vous l'aurez deviné, plutôt parce qu'il est compliqué de quitter le soleil et les amis pour retrouver la routine, moins crevante, mais... Moins paradisiaque.

Le paradis. Montpellier, le paradis. Ca se tient. Ca se tient.

Article de **Jean-Baptiste Morel**
7 septembre 2010